

Réflexions à propos d'une initiation à l'ethnobotanique : la résilience du monde végétal avec les sociétés humaines

Annette Hladik

...

Eco-Anthropologie et Ethnobiologie

Muséum National d'Histoire Naturelle



**Ecole d'été sur les savoirs ethnobiologiques
22 juillet – 3 août 2013 Libreville & La Lopé**

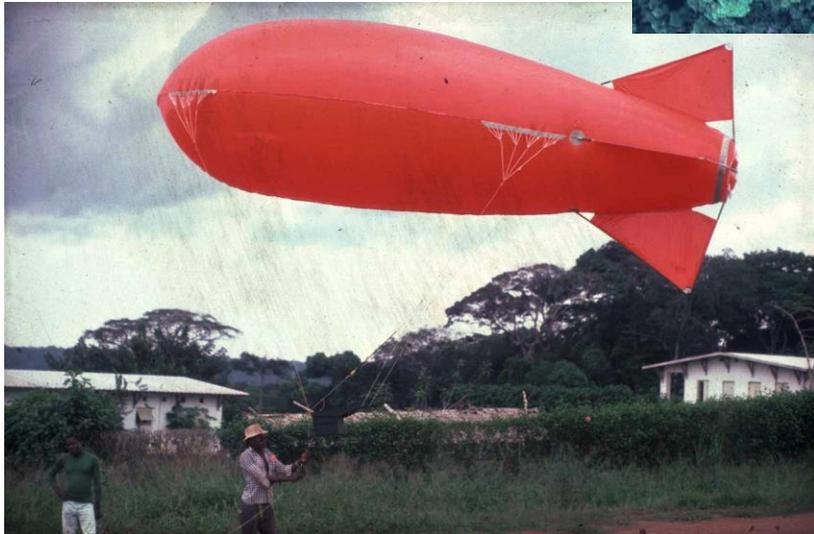
Dans la forêt
de Ipassa,
Makokou



les lianes participent pour 36 % à la production des feuilles de litière
(Hladik, *Comptes-rendus Acad. Sc.*,1974)

Vue au dessus
de la forêt

Altitude : 700 m



- Appareil (radio-télécommandé)
accroché sous un ballon captif

altitude : 250 m



AGROFORESTERIE EN ZONES FORESTIÈRES HUMIDES D'AFRIQUE

Rapport du séminaire sous-régional
1-8 juillet 1985
Makokou, Gabon



Unesco **MAB**

Plusieurs spécialistes étaient rassemblés : des forestiers, des écologistes, des botanistes mais aussi des politiciens de la Conservation de la Nature, des économistes et des sociologues pour discuter de ce concept reposant sur les possibilités de création de divers systèmes de production en fonction des impératifs socio-économiques locaux : aménagements de forêts et mises en culture de plantes vivrières en mélange avec des arbres multi-usages c à d pas seulement pour la production de bois.

Parallèlement au concept d'agroforesterie, émergeait le sigle PFNL, produit forestier non ligneux, c. à d. toutes les productions de la forêt autre que le bois d'œuvre, notamment toutes les plantes de cueillette, plantes médicinales et toute autre plante utile, sous quelque forme que ce soit.

• *« Quoi de plus évident que de connaître les plantes par les Hommes qui vivent à leur contact, qui les utilisent ou qui simplement les accompagnent »*

• Lieuthaghi, 1991, La plante compagne, pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale

Les sociétés humaines, tout particulièrement dans les forêts tropicales, présentent une dynamique de co-évolution avec les milieux dans lesquels elles vivent. Les Hommes bougent, les paysages se transforment. Rien n'est fixé.

L'émergence de la notion décrite par l'acronyme TEK (*Traditional Ecological Knowledge*), à propos du droit des peuples autochtones, met en évidence l'importance, ô combien séculaire! des savoirs et savoir-faire. *Savoir traditionnel* ne recouvre nullement une notion fixiste, du passé ou même obsolète.

Au contraire, le terme *tradition* recouvre un mode de pensée ou de comportement suivi par une population, de génération en génération, mais qui peut également inventer et incorporer des nouvelles méthodes, des nouveaux outils, des nouvelles espèces, de nouvelles variétés dans leur manière de gérer leur environnement. La survivance dans les milieux forestiers tropicaux des communautés humaines sur plusieurs générations représente une évidence de leur succès. Inversement, les communautés végétales et animales vont réagir en résilience.

Il s'agit donc pour l'ethnobotaniste d'appréhender les végétaux et les paysages sous leur aspect dynamique, tels qu'ils accompagnent les Hommes.

Certaines espèces arborescentes se développent très lentement et peuvent vivre 1000 ans ou plus, tandis que d'autres espèces arborescentes, appelées espèces pionnières, croissant très vite meurent plus jeunes. Ce sont ces arbres pionniers, tels les parasoliers qui mettent à profit la lumière disponible après les récoltes des plantes alimentaires cultivées dans les défrichements forestiers réalisés par les populations villageoises.

De plus, des anthropologues (comme Darrel Posey) ont bien montré que les notions de plante cultivée et de plante sauvage ne sont pas toujours perçues de la même façon par les scientifiques et les peuples autochtones. Les forêts ont été aménagées de diverses manières.

Dans le Bassin Amazonien, William Balée a démontré que les noyers du Brésil avaient pu être plantés par le passé. En Indonésie, alors que des Agroforêts sont construites par les villageois, elles étaient considérées comme de la forêt dite primaire par les botanistes.



Autre exemple, le palmier à huile *Elaeis guineensis* est originaire des zones ripicoles de l'Afrique de l'Ouest. En dehors des plantations industrielles, on le retrouve un peu partout en zone forestière d'Afrique centrale, bien souvent marqueurs de l'emplacement d'anciens villages.

En effet, les gros régimes des fruits de ce palmier sont récoltés en brousse et s'ils ne sont pas débités sur place, ils seront transportés et ramenés entiers au village pour la préparation des huiles et de la sauce graine.

En Guinée Maritime, le palmier à huile représente une source d'alimentation pour les chimpanzés qui vivent là en commensalisme avec les villageois qui ne les chassent, qui ne les mangent pas. Et les chimpanzés, comme les Hommes, assurent la dispersion des graines.

- étude de cas :

L'arbre du voyageur





•Jeune plant de ravenala dans le sous-bois forestier



Autre jeune plant de ravenala dans le sous-bois
forme Fontsy Malama



forme Fontsy Hiranirana

Fontsy est un nom d'origine mélanésienne pour désigner les bananiers (d'après Haudricourt). Madagascar a été habité il y a seulement environ 2000 ans par des populations venant des îles de la zone mélanésienne et le premier nom malgache publié par Etienne de Flacourt, en 1661, attribué au ravenala est Voafontsy c'est à dire un bananier à graines.

Le terme *Malama* signifie que les gaines des feuilles sont à leur base, insérées à plat. Les arbres sont identifiés morphologiquement différents à tous les stades de leur développement, jusqu'au stade reproducteur. Il y a une différence essentielle dans le panache des deux espèces : chez Hiranirana les pétioles des feuilles et donc les limbes, sont en position de décalage quand on regarde l'arbre de profil alors que chez Malama, tous les pétioles sont alignés. Nous relevons des effectifs différents sur les parcelles mises en place dans la forêt. L'une de ces deux espèces sympatriques (c à d vivant ensemble dans un même lieu) est plus forestière que l'autre. Plus tard, nous confirmons des dates de floraison décalée dans le temps, donc apparemment, il n'y a pas d'hybridation possible entre ces deux formes. J'ajoute, fait remarquable que ces arbres sont pollinisés par les lémuriens qui consomment les fleurs.

Le Bemavo sur la côte orientale





- **Le Horonoro**
- forme à rejets, sur la côte orientale





Ravenala sur la côte occidentale

- étude de cas :

Les ignames de la forêt

Les ignames sont des plantes lianescentes à tubercules.

On les croyait toutes à tiges annuelles avec leur tubercule de stockage adapté au passage d'une mauvaise saison, le froid comme pour la pomme de terre ou une saison sèche prolongée comme pour l'ensemble des plantes à tubercules des zones sèches sous les Tropiques.

Mais il n'en est rien ; certaines espèces existent bel et bien dans la forêt dense humide et les Pygmées notamment savent les trouver. Ce sont eux qui nous ont aidé à les reconnaître et à les récolter.

Dioscorea praehensilis



Dioscorea dumetorum



Forêt dense



Tubercules
comestibles

- Dioscorea burkilliana*
- D. smilacifolia*
- D. sp. (n jākākā B)*
- D. sp. (n āmbēng K)*
- D. sp. (n āmbōngā K)*
- D. sp. (nākākā K)*
- D. claussensii*
- D. minutiflora*
- D. sp. (?pāngē B)*
- D. sp. (bōlī B)*
- D. mangenotiana*
- D. praehensilis*
- D. semperflorens*

Formes à
tige pérenne

Tubercules
toxiques

- D. hirtiflora*
- D. preussii*
- D. dumetorum*
- D. bulbifera*
- D. sansibarensis*

Formes à
tige annuelle

Milieux ouverts en zone forestière

Il y a environ 1,8 millions d'années, *Homo habilis* a utilisé le feu pour cuire ses aliments et pas seulement la viande. Des charbons de bois ont été datés de cette période (livre de Richard Wrangham, *Catching fire*, publié en 2009) et ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de trace de foyers typiques avec des pierres noircies que ce ne sont pas des restes de feu entretenu.

Les tubercules d'ignames sauvages, riches en amidon, apportent après leur cuisson, une quantité d'énergie plus grande que s'ils sont consommés à l'état cru. En outre, les tubercules d'ignames sont riches en protéines contrairement à ceux du manioc. Nous pensons que ces plantes ont permis l'évolution de *Homo habilis* vers *Homo sapiens* en permettant l'accroissement du volume du cerveau grâce à l'augmentation d'énergie obtenue après la cuisson des ignames.

Les ignames – qui comportent aujourd'hui une multitude de variétés cultivées – sont manipulées par l'Homme depuis plusieurs millénaires (Coursey 1976), au point que la limite entre formes spontanées et formes cultivées est souvent difficile à appréhender.

Dioscorea mangelotiana





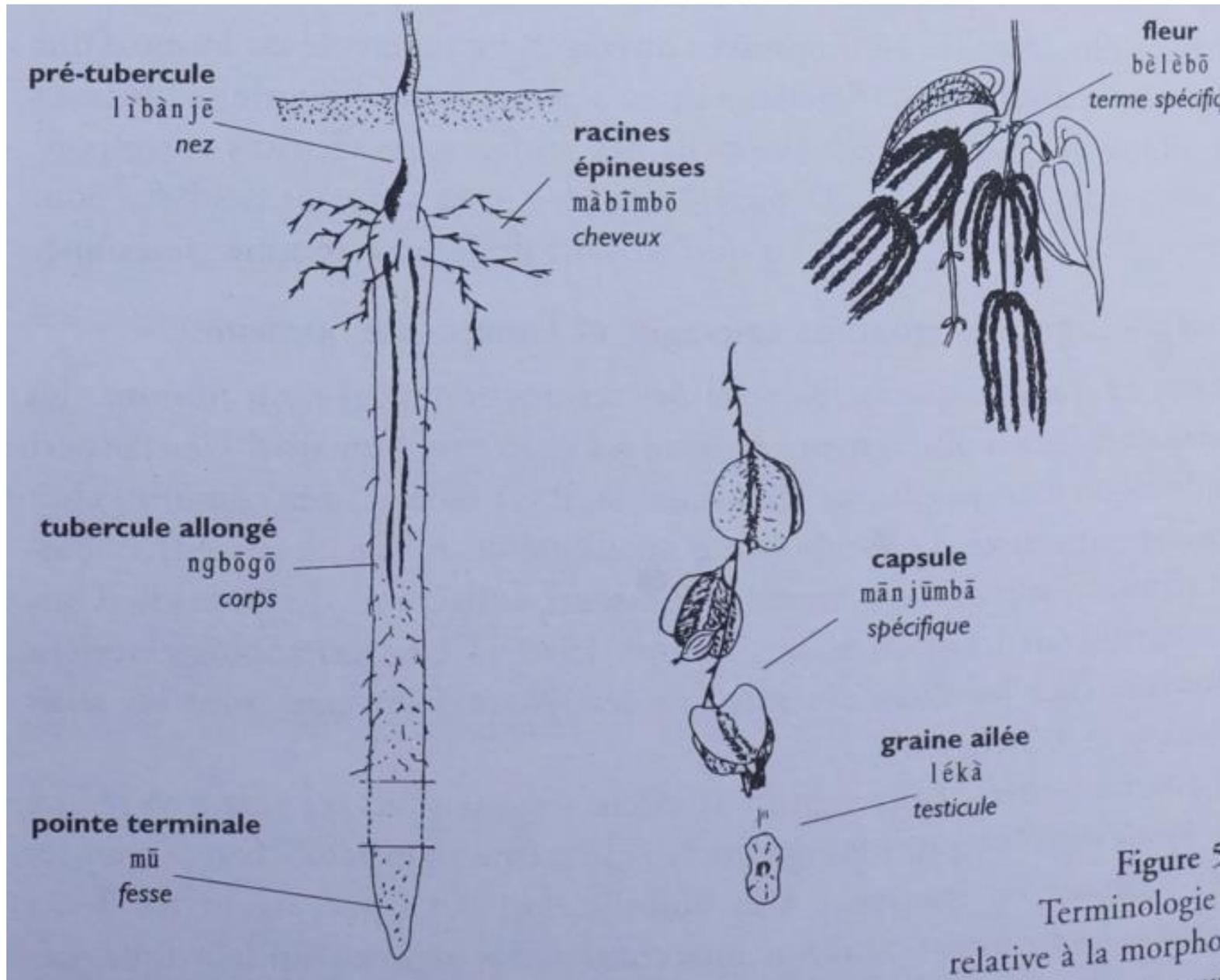
Tableau 59.2, Termes Baka se référant au cycle de croissance des ignames

| | Baka courant | Baka rituel | Aka | Kola |
|--|-----------------|----------------|-----------|----------|
| Termes pour les principales étapes du cycle de croissance | | | | |
| renouvellement du tubercule après récolte | mòyākī | | | |
| nouveau stolon | mōlōngè | | | |
| nouvelle tige | ngūkū | | | |
| rejet de tige sectionnée par un acridien | kèdè kēdē | | | |
| phase de feuillaison | kpā | | | |
| maturité | kōlō | | | |
| fruit sec et déhiscent | mākāpī | | | |
| débris de fruits | māngānjō | | | |
| feuilles jaunissantes | līkōlōā | | | |
| tige desséchée | mòkōnōkō | | | |
| vieux tubercule pourrissant | bōdēkè | | | |
| Termes spécifiques à <i>Dioscorea mangelotiana</i> | | | | |
| Terme général | bā | ?è.kulē | èkulé | sāā |
| Stade 1 – non comestible | | | | |
| jeune pousse | lībōlō | ?è.kulē | ?? | ā.nlwālō |
| Stade 2 – comestible | | | | |
| simple tubercule oblongue | b.kōkōlō | ?è.kulē | bōbāngā | sāā |
| Stade 3 – comestible | | | | |
| petit tubercule ligneux et spinescent | bā | mō.mbōngō | èkulé | bīsāāsè |
| Stade 4 +/- comestible | | | | |
| gros tubercule ligneux et spinescent | pāpè | mōngōndō | zīōkō | pēngyē |
| Stade 5 – non comestible | | | | |
| mort | mō.būlūmākā | mōngōndō | bō.dūmākā | pēngyē |

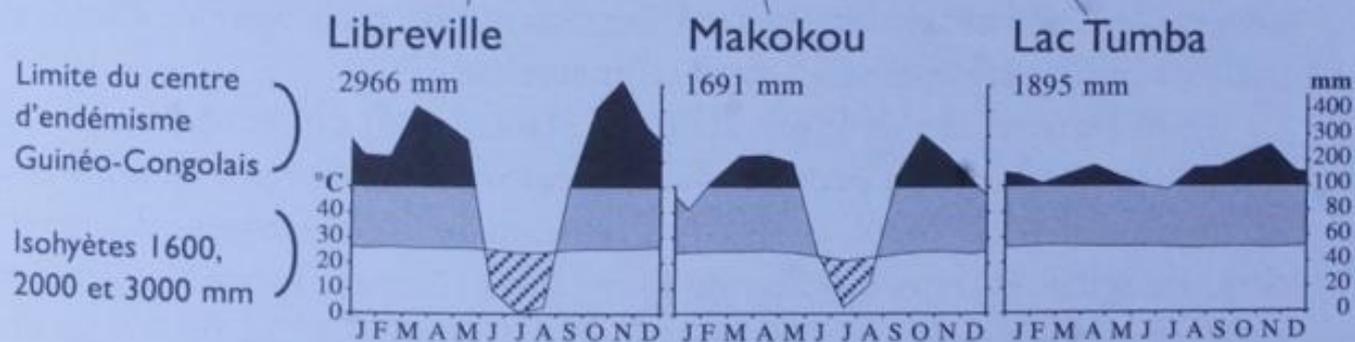
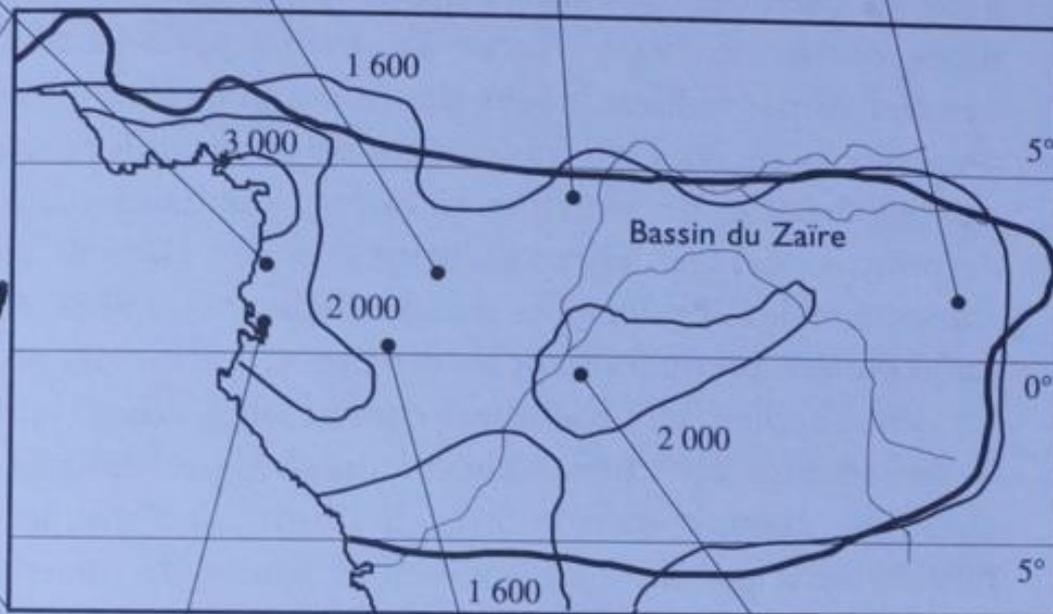
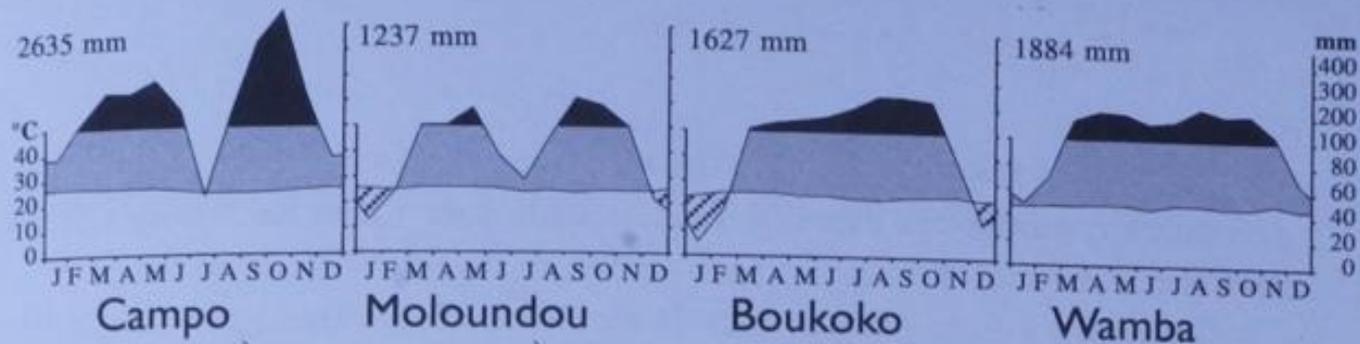
D'un point de vue botanique, les espèces du genre *Dioscorea* ne sont pas bien délimitées. et nous avons relevé un très grand nombre de noms vernaculaires selon les locuteurs.

| | AKA | LAKA | Bagiati | Mangala Kala | Fang | Mvae belah | Sahoto | Nyaka | |
|---------------------------------|---|----------------------|----------------------------|---------------------|--------------------------|------------------|---|----------------|----------|
| <i>D. zambianensis</i> Pav | | | | | dak = ab | | | ✓ | |
| <i>D. pruriens</i> Pav | dil'ela gupai | o | o | | ndgodji | misimbi | umbululu | ✓ | |
| <i>D. bulbifera</i> L. | matombo | ndia | sungu | | alok | alok | djeba | k'isi b'eti | |
| <i>D. dumetorum</i> (Kunt.) L. | dil'ela | nboto | dijo = d'iba | | bok | osaa | di'o | libeloh eng | |
| <i>D. semperflorens</i> Vlin | esuma | esuma | o | | ⊙ | o | ajj'ana p'iza | (sama) ing | |
| <i>D. praehensilis</i> Benth. | esaa | sapa | o | (sama) (ing) | emvi? (sama) (ing) | o | ng? | o | kpaba |
| <i>D. nongonkiana</i> J. Hiye | gros petit ih'ula blange (ng) | bā/papi bā/bòkòkò | p'igje sa | | afi akwanga | afi erang/esa | biei k'ichya (k'om'bi) -Samba k. | ikwi (sama) | ✓ (sama) |
| <i>D. burbilla</i> J. Hiye | ngangé | k'elē | kwato k'ik'isi | | akumele | okumi | ng? pl'ak'o ikaj? | | ✓ |
| <i>D. smilacifolia</i> A. Wild. | b'ob'aka | py l'aka k'ik'isi | n'k'ombo n'k'aba | nd'anda k'ig'aba | | | | | ✓ |
| <i>D. misankiflora</i> Engl. | dib'omi | " | + nam'anga nam'ang/pab? | | | | | | ✓ |

Edmond Dounias a montré qu'il existe une nomenclature précise et très particulière des organes de la plante, se référant à l'anatomie humaine.



En se basant sur les modalités de déterrage très particulières, avec un outil de fabrication simple, éphémère compatible avec la vie nomade, et une appropriation individuelle de la plante, Edmond Dounias a pu qualifier la manipulation des ignames par les Pygmées de paraculture. : le tubercule est soigneusement déterré et la tête est déposée dans l'excavation et recouverte d'humus pour une bonne reprise de la végétation.



L'ethnobotaniste prendra soin de relever tous les noms locaux attribués aux espaces, espaces forestiers pour les Pygmées, espaces de gestion pour les villageois.

En Guinée Maritime par exemple, nous avons délimité autour du village et de son anneau de végétation arborée qui représente un espace riche en espèces fruitières (véritables agroforêts plantée), tout un espace de champs et de jachères de durée plus ou moins longue selon la nature du sol et selon le choix des plantes cultivées.

Des zones importantes de forêts préservées ont été également répertoriées, souvent à caractère sacré, riche d'une grande diversité d'espèces arborescentes. Plus, des forêts galerie le long des cours d'eau et enfin des zones de savanes de diverses composition parcourues par les feux et utilisées par diverses espèces animales. Cette mosaïque est la garantie de la conservation des espèces et joue un rôle fondamental pour la résilience des écosystèmes.

